

ÉTUDES SUR L'HYSTÉRIE S. FREUD et J. BREUER (1895)

27 Juin 2013

Les symptômes hystériques "parlent".

1882 : Freud s'intéresse à la suggestion et à l'hypnose dans le traitement des symptômes hystériques. "Les études sur l'hystérie" rendent-compte de 10 ans de travaux cliniques et présentent 5 cas cliniques. "Psychothérapie de l'hystérie" est l'introduction de Freud qui relate la genèse de la "Méthode cathartique" découverte par Breuer entre 1880 et 1895 : Evoquer souvenir événements traumatiques.

Peu à peu la méthode des "associations libres" se développe. Il s'agit du cours spontané des pensées pour se frayer un chemin jusqu'aux souvenirs pathogènes réprimés. Cela ne se fera pas sans repérer et analyser les résistances

Associations libres" --> les résistances, le transfert, la symbolique du langage, l'élaboration psychique in chap IV. Abréaction abandonnée

Vie et dates

Freud étudie avec Ernst BRÜCKE. En 1895 à 39 ans il est chercheur en neuropathologie et praticien . En 1891 il publie sur le résultat de ses recherches sur "l'aphasie & paralysies infantiles". Il est aussi le précurseur de la théorie neuronale (Walder) et met en évidence les effets pharmacologique de la cocaïne. En 1895 il emménage au 19 Berggasse st. à Viennes et est nommé Privat-Doctent à titre honorifique en raison de ses travaux en neurophysiologie.

Breuer est le médecin de Anna O. Il utilise l'hypnose pour traiter l'hystérie. Il est le médecin de Brentano et Brahms. Entre 1876-82 il travaille dans le laboratoire de recherches en neurophysiologie avec E. Brücke où il rencontrera avec Freud.

1885-1886 Freud suit les cours d'Emile Charcot à la salpêtrière.

La suggestion hypnotique de l'hystérie : maladie nerveuse fonctionnelle ou névrose/affections organiques psychiatriques.

Bernheim : l'hypnose suggestion par la parole et non par magnétisme du regard.

En 1889 Freud va perfectionner sa technique avec Bernheim à Nancy.

1893 Breuer (mort en 1925) & Freud "Communications préliminaires" sur M. cathartique 1896 Fin de collaboration Breuer nie facteurs sexuels dans l'hystérie.

Les mécanismes psychiques des phénomènes hystériques. On utilise l'hypnose pour se souvenir de l'époque où le symptôme apparaît, souvent dans l'enfance.

Le traumatisme et son souvenir **"agissent à la manière d'un corps étranger qui, longtemps encore après son irruption, continue à jouer un rôle actif"**.

La disparition du symptôme suit l'évocation du souvenir traumatique : **"A notre très grande surprise, nous découvrîmes que chacun des symptômes hystériques disparaissait immédiatement et sans retour ... »**

"... quand on réussissait à mettre en pleine lumière le souvenir de l'accident déclenchant et à éveiller l'affect lié à ce dernier et quand ensuite, le malade décrivait ce qui lui était arrivé de façon fort détaillée et en donnant à son émotion une expression verbale" P.4

"Un souvenir dénué de toute charge affective est presque toujours totalement inefficace". Il s'agit de retrouver l'Emotion originelle à l'évocation du souvenir. "C'est de réminiscences surtout que souffre l'hystérique" p.5

Le langage joue un rôle dans l'effet cathartique. L'effacement du souvenir pathogène implique une décharge émotionnelle : vengeance et larmes . Le langage est l'équivalent de l'acte. L'affect est abrégé à peu près de la même façon. Pas de trace des incidents originaires mais plutôt souvenirs pénibles que le malade **"maintenait repoussait, hors de sa pensée consciente"** p7

Les phénomènes hystériques sont dus à une dissociation du conscient, c'est-à-dire une double conscience provoquée par un état hypnoïde. Donc l'hystérie est le résultat d'un traumatisme grave qui produit une répression pénible avec dissociation des gpes de représentation pathogènes.

"Anna O."

Alias Bertha Pappenheim, 21 ans : C'est le cas princeps. C'est le cas que rapporte et Josef Breuer dans "Etudes sur l'hystérie".

Elle souffre de symptômes hystériques : toux nerveuse, variation de l'humeur, trouble de la vision, paralysie côté droit, "absence" et hallucinations et troubles du langage.

La reémémoration et l'abréaction se produisent dans un état proche de l'auto-hypnose que Breuer nomme **l'état hypnoïde**. Il utilisera ensuite l'hypnose. Anna O appellera ce procédé de guérison par la parole **"talking cure"** et **"chimney sweeping"**. Breuer lui parle de **"narration dépurative"**.

Anna O. au chevet de son père malade, hallucine un serpent qui veut mordre son père. Alors qu'elle veut le chasser son bras est ankylosé sur le dossier de la chaise. L'hallucination angoissante se répète fréquemment, accompagnée de la paralysie du bras droit, et ne parle qu'anglais, oubliant l'allemand. Lorsque Anna O put se remémorer l'épisode au chevet de son père, la paralysie du bras droit disparut et elle retrouva l'usage de l'allemand.

"Emmy von N..."

Alias Fanny Moser, veuve aisée de 41 ans. Par S. Freud. Freud abandonne l'hypnose pour la méthode des associations libres.

Emmy von N. souffre de graves phobies à la vue des animaux. La patiente à Freud **"Restez tranquille ! Ne dites rien. Ne me touchez pas"**. Emmy souffre moins d'une hystérie de conversion que de symptômes psychiques hystériques, avec angoisse, dépression et des phobies

L'origine de cette hystérie est à mettre au compte de la répression de l'élément sexuel qu'il joue un rôle **"..plus que tout autre capable de fournir des traumatismes"** p.80

"Miss Lucy R"

Elle est une jeune gouvernante anglaise qui souffre d'une perte de l'odorat et a des hallucinations olfactives d'odeur de brûlé.

Freud abandonne l'hypnose pour l'association libre avec une légère pression de la main sur le front de la patiente pour activer les souvenirs. C'est le souvenir d'un incident oublié mais conservé dans la mémoire qui est à l'origine de l'effet pathogène des symptômes hystériques. Le conflit psychique est souvent de nature sexuelle et l'effet pathogène est dû à une idée **"refoulée du conscient et exclue de l'élaboration associative"**. Miss Lucy R... **"était tombée secrètement amoureuse de son patron, et qu'elle reconnut avoir réprimé cet amour parce qu'il était sans espoir"**

"Katarina"

Il s'agit d'une thérapie de quelques heures avec Jeune fille de 18 ans, fille d'aubergiste lors des vacances de Freud à la montagne en août 1893. Katarina souffre d'étouffement et de la vision d'un visage effrayant. Les symptômes seraient apparus deux ans plutôt, après que Katarine ait été témoin d'une relation sexuelle entre son "oncle" et sa cousine Franziska. Ce souvenir rappelle que cet "oncle" (dans un note Freud révélera qu'il du père) avait tenté à plusieurs reprises de séduire Katarina, âgée de 14 ans à l'époque

« L'angoisse dont souffre Katarina au cours de cet accès est une angoisse hystérique, c'est-à-dire la répétition de l'angoisse, apparue lors de chacun des traumatismes sexuels ».

"Elizabeth Von R"

24 ans alias Ilona Weiss souffre à la jambe et de troubles atypiques de la marche, alors qu'elle s'occupait de son père malade. Son père et sa soeur moururent. Ceci joue un rôle déterminant dans la cause de la symptomatologie.

Le traitement en trois phases, selon Freud

1ere phase : patiente réfractaire à l'hypnose. Association libre associée la pression de la main restituant ce qui lui venait à l'esprit

La 1ère pensée fut le souvenir d'un jeune homme dont elle était tombée amoureuse lorsque son père était malade. C'est pour cette raison qu'elle renonça à cette idylle naissante.

Lors du conflit interne la douleur des jambes se réveilla. Il est une fois de plus question d'un mécanisme de conversion hystérique. Cet amour fut le motif de la 1ère conversion : La cuisse droite était le lieu des douleurs : c'était l'endroit où son père posait sa jambe très enflée lorsqu'elle en changeait le bandage

"Lors de ce travail pénible j'appris à attribuer une grande importance à la résistance dont faisait preuve la malade lors du rappel de ses souvenirs".

3ème phase : L'arrivée du beau frère rappelle à la patiente que l'apparition des douleurs remontaient à la mort de sa soeur. Sa soeur morte, elle pourrait épouser son beau-frère. Mais cette idée heurta sa conscience morale. Elle refoula cette idée intolérable hors de sa conscience

Par le mécanisme d'hystérie de conversion ***"elle s'était créé des douleurs par une conversion réussie du psychique au somatique"***.

« Considérations techniques » par J. Breuer

Breuer aborde l'état hypnoïde et la dissociation du psychisme avec les représentations refoulées qui ont acquis un caractère pathogène. Les troubles hystériques atteignent les personnes présentant une excitabilité et une tendance à l'auto-hypnose – personnalité hypnoïde. Il y a aussi une prédisposition à rejeter ce qui est sexuel, particulièrement dans la conversion hystérique : ***« La plupart des représentations ainsi repoussées et converties ont un contenu sexuel. »*** p.199

Vers les associations libres :

Dans le dernier chapitre Freud décrit comment il a amélioré la méthode cathartique. A ce titre il revêt surtout un intérêt historique. Freud développe les contours de ce qui devient la méthode cathartique. Sont déjà présentes les notions d'inconscient, de résistance, de transfert.

La méthode cathartique demandait beaucoup trop de temps et nécessitait une entière confiance dans le thérapeute pour que l'hypnose fonctionne. Freud surmonte ces obstacles pour aider le patient à retrouver ses souvenirs pathogènes. Il instaure la position allongée, demande au patient de fermer les yeux et de se concentrer sur ses souvenirs. C'est là qu'il découvre les résistances et les défenses qui empêchent au moi d'accéder aux représentations pathogènes. Sous l'action de la censure le but était de ***« rejeter hors du conscient et hors du souvenir » les idées inconciliables***. ***« C'était donc une force psychique (censure), une aversion du moi, qui avait primitivement provoqué le rejet de l'idée pathogène hors des associations et qui s'opposait au retour de celle-ci dans le souvenir »***. (p.217) Si l'émotion non liquidée dépasse les limites du tolérable, l'énergie psychique se convertit en énergie somatique et donne lieu à un système hystérique selon le mécanisme de conversion.

Freud cherchait à contrecarrer les résistances en insistant et en y ajoutant une pression sur le front pour faciliter l'émergence de savoirs pathogènes. Après la découverte des associations libres il renonce à ce geste technique.

« *Les études sur l'hystérie* » fourmillent de remarques cliniques, techniques et théoriques qui constitueront les bases de la psychanalyse à venir. Trois concepts y seront introduit : la sexualité, le symbolique et le transfert.

La sexualité

« *A peine sorti de l'Ecole de Charcot, je rougissais de la connexion entre l'hystérie et le thème de la sexualité, à peu près comme les patientes elle-mêmes le font en général* » (p. 208-209) La présence de traumatisme d'ordre sexuel dans le récit des patients met en évidence la facteur sexuel. Ce facteur ne concerne pas seulement l'hystérie mais les psychonévroses en général, les « névroses sexuelles ». Dans différents articles publiés à la même époque Freud parle du traumatisme originaire toujours lié à des expériences sexuelles vécues dans l'enfance, antérieures à la puberté. Entre 1895-1897 Freud insiste sur le traumatisme sexuel réel et ne fait aucune référence à la sexualité infantile, aux pulsions sexuelles.

Bientôt Freud modifiera ses vues et doute de la réalité de la scène sexuelle rapportée : n'avait-elle pas été plutôt imaginée que réellement vécue ? Il considérera que le facteur traumatique déterminant dépend davantage du fantasme et de la pulsion que de la réalité de la scène sexuelle.

Symboles et symptômes hystériques

Pour Freud il existe un déterminisme symbolique dans la forme prise par les symptômes : la conversion constitue la forme la plus marquée du mécanisme de la symbolisation. Breuer souligne qu'il s'agit « *souvent de jeux de mots ridicules, d'associations par consonance, qui relient entre eux l'affect et le réflexe* » (p. 166). Il est possible que l'hystérique redonne « leur sens verbal primitif » à ses sensations et à ses innervations car « il semble que tout cela a eu jadis un sens littéral » (p.145)

Ebauche du transfert

Freud dès les premiers écrits parle de la nécessité d'établir un rapport de confiance. Lorsqu'il aborde la méthode cathartique il relève que l'hypnose requière une « adhésion totale » de la part du patient (p.213). La manière d'éliminer les résistances est en lien avec la personnalité du médecin, car « *dans de nombreux cas, c'est elle seulement qui sera capable de supprimer les résistances* » (p.229)

Freud voit deux obstacles à la prise de conscience des résistances :

d'accord un grief personnel envers le médecin est aisé à liquider,

ensuite le patient a peur de s'attacher trop à lui, obstacle plus difficile à surmonter.

Il en ajoute un troisième : « *quand le malade craint de reporter sur la personne du médecin les représentations pénibles nées du contenu de l'analyse. C'est là un fait constant dans certaines analyses. Le transfert au médecin se réalise par une fausse association* ». (p.245) Une patiente avait désiré être prise dans les bras et embrassée par un homme de son entourage. A la fin de la séance elle fut saisie du même désir pour

Freud. Elle en fut épouvantée. Freud qualifie ce phénomène de mésalliance ou de faux rapport : « *Depuis que je sais cela, je puis chaque fois que ma personne se trouve ainsi impliquée, postuler l'existence d'un transfert et d'un faux rapport. Chose bizarre, ajoute-t-il, les malades sont en pareil cas toujours dupes* » (pp.245-246).